



## SORTIR

DOUBS

# « La Femme d'après », un roman au féminin entre Besançon et Montpellier

L'écrivain bisontin Arnaud Friedmann signe avec « La Femme d'après » son 8<sup>e</sup> livre, paru ce jeudi ; le récit saisissant d'une femme entre deux âges en proie à l'intrigue et aux soubresauts de ses propres tourments. Il est en dédicace ce samedi aux Sandales d'Empédocle. Interview.

**Comment est née l'idée de ce roman, où une femme bascule suite à une agression de rue qui ouvre une faille en elle ?**

« J'avais envie d'écrire sur le rapport au corps qui change et je me suis dit que la question du vieillissement pouvait être intéressante à traiter du point de vue féminin, d'autant que je suis toujours plus à l'aise pour écrire quand le personnage est loin de moi. Cela s'est croisé avec les réflexions d'amies disant que, comme homme, je ne pouvais pas comprendre ce que ressentaient les femmes qui se promènent seules le soir dans la rue. La littérature, qu'on la lise ou qu'on l'écrive, permet aussi d'appréhender des situations qui ne sont pas courantes au quotidien. Le livre s'est ainsi structuré à partir de la scène de départ que j'avais en tête. J'ai laissé le personnage mûrir pendant deux ans dans ma tête

et, quand je me suis mis à écrire, c'est venu comme cela. »

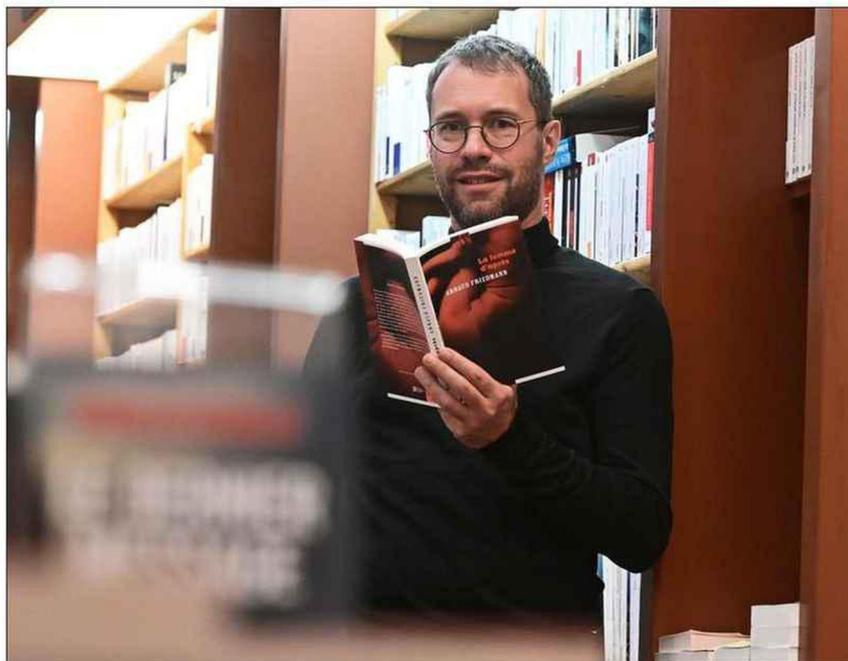
**Vous êtes-vous informé sur les façons de tenter de désamorcer une agression pour imaginer la scène inaugurale ?**

« Non. Je n'aime pas me renseigner. En revanche, pour la suite, je suis allé à Montpellier, j'ai fait le trajet en bus et je suis allé à la prison pour connaître les lieux. Mais pour la psychologie, tout est inventé. J'avais la scène de départ mais je ne savais pas en commençant à écrire comment le personnage allait réagir... »

**Tout au long du roman, on est dans la tête de cette femme entre deux âges, sur une ligne de crête à la fois sensible, captivante et qui évite toute caricature. Sachant qu'entre autres tourments, elle souffre de prosopagnosie : elle ne reconnaît pas les traits des visages, et ne peut donc pas faire de portraits-robots...**

« C'est également mon cas. Et je pense que cela joue dans ma manière d'écrire : je prête plus d'attention aux autres détails. »

**Ne craignez-vous pas, en**



Arnaud Friedmann signe avec « La Femme d'après » son 8<sup>e</sup> livre et 7<sup>e</sup> roman, le récit haletant d'une femme entre deux âges, chavirée par un crime dont elle aurait pu être la victime. Photo ER/Franck LALLEMAND

**cette période d'idéologie "woke", que l'on vous reproche à vous, mâle blanc, de vous mettre à la place d'une femme, qui plus est sérieusement névrosée ?**

« C'est une femme à la lisière de la folie, mais en aucun cas un manuel de réaction aux agressions ! Avec « Jeanne en juillet »,

j'avais déjà parlé d'une femme, enceinte celle-ci. Je n'ai pas de filtre quand j'écris. Je ne me pose pas la question de la réception du texte. Ceci étant, j'ai fait lire « La Femme d'après » à des lectrices qui m'ont dit que c'était cohérent et juste psychologiquement. Et puis, toutes proportions gardées, Flaubert a bien écrit « Ma-

dame Bovary » et Marguerite Yourcenar « Les Mémoires d'Adrien... »

Pierre LAURENT

Arnaud Friedmann dédicacera « La Femme d'après » (éd. La manufacture de livres, 200 pages, 18,90 €), ce samedi aux Sandales d'Empédocle, Grande-rue à Besançon.

